

Mgr Jean-Luc GARIN
Prédication – Vêpres
Notre-Dame du Rosaire – Brans
Le 2 octobre 2022

Le Concile Vatican II, dans la constitution Lumen Gentium, aux n° 53 et 63 souligne que la Vierge Marie « est le **modèle** dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ ». La petite Thérèse de Lisieux, que nous fêtons hier (grâce de l'engagement de Sœur Augustine), disait que Marie était plus imitable qu'admirable. Merci à Mr François-Daniel Migeon et à sa famille, qui nous invitent à contempler la Vierge Marie, Sainte de l'ordinaire. C'est un beau programme pour vous, c'est un beau programme pour chacun d'entre nous.

« Marie, Sainte de l'ordinaire »

Il est bon de nous laisser interPELLER par ce thème car, même si nous savons que la sainteté est notre vocation commune à tous, nous l'imaginons souvent inaccessible au commun des mortels, hors de notre portée. Souvent c'est parce que nous retenons de la vie des saints que le côté merveilleux, si bien que nous en faisons plutôt des anges. Or les grands saints n'ont rien fait d'extraordinaire. Peut-être vous souvenez-vous des sœurs du Carmel de Lisieux qui, au moment de la mort de la petite Thérèse disait : « que va-t-on dire d'elle, elle n'a rien fait ». Thérèse n'avait apparemment rien fait, pourtant elle est devenue patronne des missions et bien plus, docteur de l'Église.

Quel a été le secret de sa sainteté ? La sainteté n'est pas une récompense pour ceux qui accumulerait les bons points grâce à l'accumulation de « je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. (...) L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. » (Mc C, 3r).

Oui, la vie quotidienne, la vie apparemment la plus ordinaire est le lieu où nous sommes appelés à vivre en union avec Dieu, à grandir de la sainteté. J'aime ce que dit le Pape François dans son exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté, Gaudete et exsultate :

14. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun

se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels[14].

15. Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permet que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23).

Paradoxalement, cette sainteté de l'ordinaire fut le chemin de la Vierge Marie...

Les grâces extraordinaires qu'elle a reçues, que ce soit son immaculée Conception, la grâce de l'annonciation ou celle de son assomption, n'en font pas une femme à part quand on regarde le quotidien de sa vie dans l'Evangile... C'est bien ce que nous voyons dans la plupart des mystères du Rosaire.

Après l'Annonciation, on aurait pu imaginer comment Marie a préparé activement la venue du Messie pour lui préparer un accueil triomphal. Non, après cette rencontre extraordinaire, celle qui s'est définie comme la servante du Seigneur, part avec empressement chez sa cousine Élisabeth pour se mettre à son service.

On aurait pu imaginer Marie se réjouir à l'idée d'accueillir Jésus à Nazareth. Mais, voici le contretemps du recensement. Du manque de place à l'hôtellerie. Et c'est au fin fond d'une crèche qu'elle donne la vie au Fils de Dieu. Bien plus, la Sainte Famille est obligée de fuir la tyrannie d'Hérode qui veut éliminer tous les enfants nouveaux-nés.

Quand elle est heureuse de présenter son enfant au Temple pour le Circoncision, le vieillard Syméon lui dit qu'un glaive de douleur lui transpercera le cœur.

On aurait pu imaginer Marie être fière de son enfant qui écoutait et interrogeait les docteurs de la Loi avec sagesse. Mais, non. Joseph et elle ont cherché Jésus pendant trois jours en étant tout angoissés. Lorsque son Fils lui dit, « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père », l'évangéliste souligne que Marie ne comprit pas.

On aurait pu imaginer que Marie soit fière de son Fils parce qu'il prêchait bien, parce qu'il attirait les foules, parce qu'il faisait des miracles. Mais non. Lorsque Marie et sa famille cherchent à voir Jésus, celui-ci répond que sa mère et ses frères sont ceux qui font la volonté de Dieu.

Marie imaginait-elle le jour de l'Annonciation qu'elle se tiendrait un jour debout au pied de la croix.

Frères et sœurs, on le voit. En scrutant les Evangiles, on voit que si Marie est notre modèle, c'est parce qu'elle a vécu les mêmes joies et a traversé les mêmes épreuves que nous.

Alors, à l'école de Marie, Notre-Dame du Rosaire, mettons-nous en route sur le chemin de la sainteté ordinaire. Une personne, dont le procès de Béatification est actuellement en cours, peut nous aider à l'emprunter. Il s'agit de Madeleine Delbrel.

Je conclue en la citant :

« Il y a des gens que Dieu prend et met à part.

Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde ».

Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires.

Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires.

Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires.

Ce sont les gens de la vie ordinaire.

Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue.

Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée sur eux.

Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.

Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. »¹

+ Jean-Luc GARIN
Évêque de Saint-Claude

¹ Madeleine Delbrêl, « La sainteté des gens ordinaires », tome VII des Œuvres Complètes 2009 – Nouvelle Cité – Nous autres gens des rues, p24)